



HAL
open science

L'“ ennemi naturel ”. Le chancelier autrichien Kaunitz et ses représentations de l'antagonisme austro-prussien, après la paix d'Aix-la-Chapelle de 1748

Thomas Nicklas

► To cite this version:

Thomas Nicklas. L'“ ennemi naturel ”. Le chancelier autrichien Kaunitz et ses représentations de l'antagonisme austro-prussien, après la paix d'Aix-la-Chapelle de 1748. Armin Owzar; Ludolf Pelizaesus. Prusse et Autriche, une rivalité complexe sur la scène européenne (1740-1815), Éditions et presses universitaires de Reims, pp.59-71, 2025, 978-2-37496-076-0. hal-04880337

HAL Id: hal-04880337

<https://hal.univ-reims.fr/hal-04880337v1>

Submitted on 10 Jan 2025






HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'« ennemi naturel ». Le chancelier autrichien Kaunitz et ses représentations de l'antagonisme austro-prussien, après la paix d'Aix-la-Chapelle de 1748

 <p>Prusse et Autriche</p> <p>Une rivalité complexe sur la scène européenne (1740-1815)</p> <p><small>sous la direction d'Armin Owzar et Ludolf Pelizaeus</small></p> <p>épURE</p>	Auteur(s)	Thomas NICKLAS 
	Titre du volume	Prusse et Autriche, une rivalité complexe sur la scène européenne (1740-1815)
	Directeur(s) du volume	Armin OWZAR  Ludolf PELIZAEUS 
	ISBN	978-2-37496-076-0 (broché) 978-2-37496-233-7 (PDF)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, déc. 2024
	Pages	59-71
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt dans [HAL-URCA](#) de la version PDF éditée de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

L'« ennemi naturel »

Le chancelier autrichien Kaunitz et ses représentations de l'antagonisme austro-prussien, après la paix d'Aix-la-Chapelle de 1748

Thomas Nicklas

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP, Reims, France

L'année 1748 fut celle de la paix d'Aix-la-Chapelle, à la fin de la guerre de Succession d'Autriche, et du renouveau dans le système des puissances européennes. La Russie est entrée *manu militari* dans le concert européen, la cour de Saint-Pétersbourg envoyant au printemps 1748 une armée à l'aide du roi d'Angleterre. Personne n'avait envie de la voir arriver sur les champs de bataille. Par conséquent, cette expédition russe fut l'une des raisons qui allaient hâter la conclusion des préliminaires de la paix¹. Le traité d'Aix-la-Chapelle entérina la renonciation de Louis XV, « roi de paix », au principe de la conquête. La France refusa ce « droit du plus fort » exercé par le roi de Prusse, Frédéric II, qui avait arraché, en 1740/1741, la Silésie à l'Autriche. Arbitre de l'Europe après la bataille de Fontenoy (1745), Louis XV rendit les Pays-Bas autrichiens occupés par les armées françaises à Marie-Thérèse d'Autriche².

1. Bois, Jean-Pierre. *De la paix des rois à l'ordre des empereurs 1714-1815*. Paris : Seuil, 2003 (Nouvelle Histoire des relations internationales 3), p. 166 et 167.

2. Id. *Fontenoy 1745. Louis XV, arbitre de l'Europe*. Paris : Economica, 2012 ; Id. *La Paix. Histoire politique et militaire 1435-1878*. Paris : Perrin, 2012, p. 373-384.

De cette manière, les Habsbourg-Lorraine, vaincus à Fontenoy, purent garder les provinces néerlandaises (belges) après avoir perdu la Silésie. Par le biais de ses conquêtes, la Prusse s'était taillé une place, cependant peu confortable, dans le système international européen, place contestée par les puissances établies, l'Autriche en tête.

À Aix-la-Chapelle, le principal négociateur autrichien de la paix, le comte Wenceslas Antoine de Kaunitz-Rietberg (1711-1794) n'était pas disposé à accepter cette transformation du système quadripartite du concert européen (France, Autriche, Grande-Bretagne, Russie) en un système pentarchique, avec l'avènement de la Prusse³. L'idée de remettre à sa place la maison de Brandebourg, élevée à la dignité royale en 1701 seulement, fut la ligne directrice de la politique du futur chancelier de Cour et d'État autrichien. Appelé en 1753 au poste de chancelier à l'âge de 42 ans, Kaunitz assumait cette fonction pendant presque quarante ans. Ce grand serviteur des Habsbourg-Lorraine ne démissionna qu'en 1792, âgé de 81 ans, après s'être opposé au projet d'un second partage de la Pologne⁴. Pendant la très longue période de son exercice à la tête de la diplomatie autrichienne, il défendit une position non équivoque à l'égard de la deuxième puissance allemande. Kaunitz voulait mettre la Prusse fédéricienne hors d'état de nuire, la jugeant incompatible avec l'ordre européen et la stabilité du Saint-Empire, en la réduisant au statut d'une principauté électorale, à l'instar de la Saxe ou du Palatinat. En 1778, tirant un bilan encore provisoire de sa politique par rapport à la Prusse, le Chancelier évoqua son ambition qui ne se limitait pas à la récupération de la Silésie, perdue en 1740-1741, mais qui envisageait « la réduction de la Maison de Brandebourg à son état primitif de petite puissance très secondaire⁵ ».

3. McGill, William J. « Wenzel Anton von Kaunitz-Rittberg and the Conference of Aix-la-Chapelle, 1748 ». *Duquesne Review*, n° 14, 1969, p. 154-167.

4. La vraie raison de cette démission fut toutefois la perte d'influence du vieil homme d'État au sein du gouvernement impérial : Hochedlinger, Michael. « Das Ende der Ära Kaunitz in der Staatskanzlei ». In Klingenstein, Grete / Szabo, Franz J. A. (dir.). *Staatskanzler Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg 1711-1794. Neue Perspektiven zu Politik und Kultur der europäischen Aufklärung*. Graz : A. Schnider, 1996, p. 117-130.

5. Cité dans : Aretin, Karl O. von. *Heiliges Römisches Reich 1776-1806. Ausgewählte Aktenstücke, Bibliographie, Register*. vol. II. Wiesbaden : Steiner, 1967, p. 2.

Nous étudierons ici la conceptualisation de cet antagonisme austro-prussien par le chancelier de Cour et d'État des Habsbourg-Lorraine, à partir d'exemples concernant la période qui va de 1748 au début de la guerre de Sept Ans, en 1756. Selon Kaunitz, sa vision de la Prusse et de son monarque est dénuée de toute aversion personnelle envers le Hohenzollern de Potsdam et n'est donc pas animée de sentiments violents à son égard. Il répond avec une logique rigoureuse à l'expansionnisme de l'État prussien, manifesté par Frédéric avant son avènement au trône à Berlin, lorsque le prince-héritier prussien stipulait dans ses « Considérations sur l'état présent du corps politique de l'Europe », rédigées en 1736, que le « principe permanent des princes est de s'agrandir autant que leur pouvoir le leur permet ; & quoique cet agrandissement soit sujet à des modifications différentes & variées à l'infini, ou selon la situation des États, ou selon la force des voisins, ou selon que les conjonctures sont heureuses, le principe n'en est pas moins invariable, & les princes ne s'en départent jamais : il y va de leur prétendue gloire ; en un mot, il faut qu'ils s'agrandissent⁶ ». L'expansion de la Prusse allant au détriment de la monarchie habsbourgeoise – comme celle-ci en avait déjà fait l'expérience –, il s'agissait pour le chancelier Kaunitz de conceptualiser cette concurrence accrue entre les deux États, et d'en déduire les lignes de force de sa diplomatie.

Penser les conflits : la formation diplomatique du futur chancelier et le mémoire de 1749

Comment devient-on le chancelier Kaunitz ? Le fils du gouverneur de Moravie, né en 1711, a reçu une formation intellectuelle imprégnée du rationalisme philosophique d'un Christian Wolff (1679-1754) qui voulait établir *more mathematico et geometrico* les règles de la vie politique et sociale⁷. Le stéréotype répandu par l'ancienne historiographie

6. *Ceuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse*. vol. VI. Berlin : Voss / Decker, 1788, p. 27.

7. École, Jean. « Wolff était-il un *Aufklärer* ? ». In Grunert, Frank (dir.). *Aufklärung als praktische Philosophie. Werner Schneiders zum 65. Geburtstag*. Tübingen :

sur Kaunitz fut celui d'une « raison froide » (*kalte Vernunft*), d'un cerveau de mathématicien faisant abstraction des sentiments et des futilités de la vie humaine. Bref, son caractère fut présenté comme diamétralement opposée à la bienveillance chaleureuse de l'impératrice Marie-Thérèse⁸. « Homme de raison », incarnant l'intellectualité rigoureuse de la philosophie wolffienne, Kaunitz s'est formé dans un haut lieu de l'érudition allemande de l'époque. Étudiant à Leipzig, le jeune comte se familiarisa en 1731-1732 avec le *Jus Publicum* du Saint-Empire, en adoptant la méthode déductive d'un rationalisme empirique. Il est donc à noter qu'il ne consacra pas tout son temps aux plaisirs mondains que pouvait lui offrir la grande ville commerciale de la Saxe électorale, contrairement à de nombreux étudiants d'origine noble. Passionné par les questions d'ordre historique et juridique, le futur chancelier sut profiter pleinement des enseignements d'éminents jurisconsultes de la faculté leipzigoise. L'historien et juriste Johann Jacob Mascov (1689-1761) fut une figure de proue de cette faculté, auteur d'un célèbre manuel de l'histoire du Saint-Empire, paru en langue allemande⁹. Cet éminent savant a beaucoup impressionné Kaunitz qui fut l'un des rares étudiants catholiques inscrits à l'université luthérienne de Leipzig. Sa formation, inspirée d'une rationalité « éclairée », visa à éloigner toute trace d'un confessionnalisme étroit.

La carrière diplomatique du futur chancelier débuta en 1741-1742, en pleine guerre de Succession, lorsqu'il fut envoyé par l'archiduchesse-reine

Niemeyer, 1998, p. 31-44 ; pour sa méthode « géométrique » appliquée aux États : Röd, Wolfgang. *Geometrischer Geist und Naturrecht. Methodengeschichtliche Untersuchungen zur Staatsphilosophie im 17. und 18. Jahrhundert*. Munich : Bayerische Akademie der Wissenschaften, 1970, p. 142-150. La biographie de Kaunitz, avant son départ pour Paris (1750), est racontée dans Arneth, Alfred von. « Biographie des Fürsten Kaunitz. Ein Fragment ». *Archiv für österreichische Geschichte*, n° 88, 1900, p. 1-202.

8. Walter, Friedrich. *Männer um Maria Theresia*. Vienne : Holzhausen, 1951, p. 90-91. Pour les représentations historiographiques du chancelier depuis le début du XIX^e siècle : Klingenstein, Grete. *Der Aufstieg des Hauses Kaunitz. Studien zur Herkunft und Bildung des Staatskanzlers Wenzel Anton*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, p. 9-23.
9. *Ibid.*, p. 158-219 ; Hammerstein, Notker. *Jus und Historie. Ein Beitrag zur Geschichte des historischen Denkens an deutschen Universitäten im späten 17. und im 18. Jahrhundert*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1972, p. 285-288.

Marie-Thérèse à Turin, à la cour du royaume de Sardaigne. Cette mission piémontaise se situe aux « racines de la politique » de Kaunitz, puisqu'elle lui permit, par le biais des rapports diplomatiques qu'il expédia à la cour de Vienne, de développer sa méthode « rationnelle » de l'action politique et de l'illustrer, à partir d'exemples tirés des relations entre les États de la péninsule italienne¹⁰. On assiste à la tentative du jeune Kaunitz d'éclaircir les rapports des puissances italiennes et les conséquences qui en découlaient pour l'organisation de l'Europe quasiment « *per mathematicas demonstrationes* », en utilisant les catégories propres de la pensée wolffienne¹¹. Ces démonstrations, d'une impitoyable rigueur logique, ne passèrent pas inaperçues au centre du pouvoir impérial. L'archiduchesse-reine Marie-Thérèse et, dans une moindre mesure, son époux François-Étienne de Lorraine, élu empereur en 1745, se rendirent compte des capacités du jeune ambassadeur, qui aspirait aux plus hautes fonctions de la monarchie au moment où celle-ci reprenait pied, à la suite des pires moments de crise existentielle pendant la première phase de la guerre de Succession. Une mission à Bruxelles, capitale des Pays-Bas autrichiens, et sa présence à Aix-la-Chapelle pour les négociations de paix complétèrent les années de formation de Kaunitz.

Après la conclusion du traité de paix, il élaborait un mémoire daté du 24 mars 1749 destiné à Marie-Thérèse où il exprima l'essentiel de sa pensée d'homme d'État – mémoire qui n'a évidemment pas échappé à l'attention des historiens¹². Kaunitz y range la Prusse dans la classe des « ennemis naturels de l'Autriche », tout comme l'Empire ottoman et, à la lumière de la guerre qui s'était conclue par le biais du traité

10. McGill, William J. « The Roots of Policy. Kaunitz in Italy and the Netherlands, 1742-1746 ». *Central European History*, n° 1, 1968, p. 131-149. Pour les étapes de la carrière de Kaunitz avant sa nomination à Turin : Klingenstein. *Der Aufstieg des Hauses Kaunitz. Op. cit.*, p. 254-283.

11. Kluebing, Harm. *Die Lehre von der Macht der Staaten. Das außenpolitische Machtproblem in der „politischen Wissenschaft“ und in der praktischen Politik des 18. Jahrhunderts*. Berlin : Duncker & Humblot, 1986, p. 175.

12. Voir l'édition complète du texte dans : Pommerin, Reiner / Schilling, Lothar. « Denkschrift des Grafen Kaunitz zur mächtropolitischen Konstellation nach dem Aachener Frieden von 1748 ». In Kunisch, Johannes (dir.), *Expansion und Gleichgewicht. Studien zur europäischen Mächtropolitik des ancien régime*. Berlin : Duncker & Humblot, 1986, p. 165-239.

d'Aix-la-Chapelle, la France¹³. Cependant, le système restait très fluide, tout restait sujet à changements selon lui. Le roi de Prusse, très habile en matière de propagande, avait su s'assurer d'un soutien fort dans l'opinion publique anglaise¹⁴. Pour autant, l'ancien allié britannique des Habsbourg pouvait basculer en faveur de la cour de Berlin, désignant alors la Prusse comme son « épée sur le continent », au détriment de l'Autriche qui avait bénéficié dans les guerres passées des largesses de l'Angleterre. Les succès de Frédéric II dans sa guerre d'influence, qui a fait suite à la paix d'Aix-la-Chapelle, pouvaient constituer le déclencheur d'un renversement du système international. Une alliance anglo-prussienne ne déboucherait-elle pas nécessairement sur un rapprochement franco-autrichien ? Selon Kaunitz, un parfum de révolution diplomatique flottait donc dans l'air, à la suite du traité de paix de 1748. Dans tous les cas, une invariante persistait dans ce dispositif diplomatique, à savoir l'opposition invariable entre les intérêts français et britanniques : « ...*das Frantzösische und Englische Staats-Interesse schnur gerad gegen einander lauffe...* »¹⁵. Et le roi de Prusse, toujours prêt à déclencher une guerre, même sans raisons (« *ohne alle Erhebliche Ursach* »), pouvait être le principal acteur d'un tel renversement des alliances¹⁶.

Kaunitz s'était rendu compte, lors des négociations de paix à Aix-la-Chapelle, que le roi de Prusse s'était *de facto* rapproché de l'Angleterre, et que le gouvernement français aurait donc tout lieu de se méfier de lui. Personne ne pouvait compter sur l'amitié durable du Hohenzollern et l'accroissement de son pouvoir menacerait, un jour, tous ceux qui l'avaient aidé à agrandir son royaume¹⁷. Pour l'Autriche, aucun doute n'était permis, la Prusse était de loin son plus grand « ennemi naturel », plus dangereux que l'Empire ottoman – la conquête de la Silésie ayant encore attisé l'appétit du roi qui pouvait envahir l'Autriche même, le « cœur des pays héréditaires », et anéantir la monarchie habsbourgeoise¹⁸.

13. *Ibid.*, p. 169.

14. *Ibid.*, p. 179-181.

15. *Ibid.*, p. 181.

16. *Ibid.*, p. 182.

17. *Ibid.*, p. 202.

18. *Ibid.*, p. 205.

Pour conserver ses conquêtes et accroître sa sécurité, le Hohenzollern n'avait qu'un objectif : affaiblir l'Autriche¹⁹. Par conséquent, l'impératif de la politique de la cour de Vienne imposerait la protection des frontières contre la menace prussienne, ainsi que le combat contre l'influence politique de Berlin et, *in fine*, la reconquête de la province perdue²⁰. Pour renverser la puissance de la Prusse, la monarchie aurait besoin du soutien français, pourvu que la France comprenne son véritable intérêt qui consistait à détruire cette puissance, puisqu'elle deviendrait, un jour, une menace pour la France aussi²¹. Le diplomate Kaunitz ne doutait pas une seconde qu'une alliance franco-autrichienne, qu'il appelait de ses vœux, soit à même d'écraser la Prusse²². La destruction de cet État, « la grande source de tous les maux », aurait permis de modifier la constitution du Saint-Empire et d'y renforcer le pouvoir impérial, mis en cause par les menaces de la cour berlinoise auprès des États germaniques, et notamment protestants²³. La nécessité d'un rapprochement franco-autrichien fut donc, pour le conseiller de la cour impériale Kaunitz, la conclusion la plus importante à tirer des résultats de la paix d'Aix-la-Chapelle. Il s'agissait tout simplement de mettre ces idées à l'épreuve de la réalité et c'est pour cela qu'on vit partir Kaunitz pour Versailles, en septembre 1750, nommé ambassadeur autrichien auprès du roi de France²⁴. Pour résumer, on peut donc constater que le mémoire de 1749 faisait preuve de l'« attitude antiprussienne » bien marquée du comte Kaunitz²⁵, et on voit que le rôle négatif de la Prusse dans le jeu des puissances est vraiment le « point d'ancrage » de la pensée du diplomate des Habsbourg-Lorraine prêt à partir pour Versailles²⁶.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 208 et 229.

21. *Ibid.*, p. 210.

22. *Ibid.*, p. 217.

23. *Ibid.*, p. 238.

24. McGill, William J. « The Roots of Policy: Kaunitz in Vienna and Versailles, 1749-1753 ». *Journal of Modern History*, n° 48, 1971, p. 228-244.

25. Schilling, Lothar. *Kaunitz und das Renversement des alliances. Studien zur außenpolitischen Konzeption Wenzel Antons von Kaunitz*. Berlin : Duncker & Humblot, 1994, p. 19-25, p. 25.

26. Kluefing. *Die Lehre von der Macht der Staaten. Op. cit.*, p. 230.

Kaunitz à Versailles, l'antiprussianisme diplomatique à l'épreuve des conjonctures politiques

Le séjour de Kaunitz dans le centre du pouvoir de l'allié potentiel dura deux ans et il fut placé sous le signe de l'« attente déçue²⁷ ». L'alliance franco-autrichienne ne se concrétisa pas. Mais l'ambassadeur avait d'autres missions à accomplir. Il en parla très ouvertement dans ses lettres écrites depuis Versailles au secrétaire de l'Impératrice, le baron Ignace de Koch, ancien homme de confiance du prince Eugène de Savoie, lequel s'était insinué dans les bonnes grâces de l'Impératrice après la mort de celui-ci²⁸. En écrivant à Koch, Kaunitz fit du combat pour la vérité, contre les mensonges répandus par les agents prussiens, l'une de ses tâches principales. En attendant un peu, écrivit Kaunitz au baron Koch, on allait voir que le roi de Prusse « s'embrouillera[it] si bien dans ses propres finesses qu'à la fin [il] ne saura[it] plus en sortir lui-même²⁹ ». Le mensonge étant l'élément dans lequel évoluait la politique prussienne, il fallait que la lumière soit faite sur les vrais mobiles du Roi à Potsdam, ce perturbateur de l'Europe. C'était un intrigant qui mettait « la puce à l'oreille de la France » pour rendre caduc le rapprochement entamé entre Vienne et Versailles³⁰. Son principe était de « s'opposer à tout ce qu'il suppose qui pourroit tendre à la satisfaction de l'Impératrice [Marie-Thérèse] et à l'agrandissement de sa maison³¹ ». Écho du comte Kaunitz à Vienne, le baron Koch pensait aussi que l'imbroglio de la politique européenne

27. Schilling, *Kaunitz und das Renversement des alliances*. *Op. cit.*, p. 159-189 ; voir aussi : Lederova, Milena. « Wenzel Anton Kaunitz, ambassadeur d'Autriche en France ». In Klingenstein / Szabo (dir.), *Staatskanzler Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg 1711-1794*. *Op. cit.*, p. 47-56.

28. Voir : Braubach, Max. « Koch, Ignaz Freiherr von ». In Bayerische Akademie der Wissenschaften, Historische Kommission (dir.), *Neue Deutsche Biographie*. Vol. 12. Munich : Duncker & Humblot, 1979, p. 265 et 266.

29. Schilling, *Kaunitz und das Renversement des alliances*. *Op. cit.*, p. 169.

30. *Correspondance secrète entre le Comte A.W. Kaunitz-Rietberg, ambassadeur impérial à Paris, et le baron Ignaz de Koch, secrétaire de l'impératrice Marie-Thérèse 1750-1752*, publiée par Hans Schlitter. Paris : Plon, 1899, p. 11.

31. *Ibid.*, p. 24.

était dû aux « nouvelles inventions et artifices du roy de Prusse³² ». Koch savait que Frédéric II était « malin » et « qu'il se servira[it] de quelque souterrain pour tacher [sic] d'en faire mauvais usage³³ ». Le portrait que brosse le secrétaire de Marie-Thérèse du Roi à Berlin ne manque pas de traits diaboliques : le Roi s'empare « par toutes sortes de ruses et des faussetés de l'esprit du ministère françois³⁴ ». Ce détestable monarque profita des absences répétées de Kaunitz de la cour versaillaise, pour cause de maladie, pour mener à bien ses projets, précise Koch : « Il craignoit, Monseigneur, vos lumières, il voyoit l'ascendant que dans peu de tems vous aviez commencé à gagner, et il en a profité [sic] avec d'autant plus d'ardeur de cet intervalle pour lier sa partie.³⁵ »

Kaunitz, lui aussi, pensait bien que Frédéric de Prusse était un « pécheur en eau trouble », puisque « la tranquillité n'est pas ce qu'il lui faut³⁶ ». Semeur de troubles, ce roi bénéficiait de la crise politique du Saint-Empire pour gagner des partisans parmi les princes germaniques et intriguer contre les projets de la cour impériale, comme l'initiative prise en faveur de l'élection royale de l'archiduc Joseph (II), tentative bloquée par une coalition qui réunit la France, la Prusse et le Palatinat³⁷. Frédéric jouait cruellement avec les hommes et avec leur espoir. Kaunitz déplora que les conjonctures politiques de l'Europe favorisassent beaucoup cette personne et ses desseins destructeurs. Il pointa du doigt « la malice avec laquelle ce prince sait mettre toute chose à profit. Il connoit bien les replis du cœur humain ; mais malgré [sic] sa manœuvre et tout son savoir faire, je suis persuadé qu'on lui auroit ôté le masque il y a longtems, si les circonstances dans presque toutes les cours de l'Europe ne l'avoient pas si bien servi³⁸. » Dans la conduite de ses affaires, le roi de Prusse se servait d'individus qui étaient du même acabit. En décembre 1750, il dépêcha à Paris son ministre extraordinaire

32. *Ibid.*, p. 41.

33. *Ibid.*, p. 45.

34. *Ibid.*, p. 90.

35. *Ibid.*

36. *Ibid.*, p. 275.

37. Pour ce projet d'élection royale dans le Saint-Empire, voir : Schilling, *Kaunitz und das Renversement des alliances*. *Op. cit.*, p. 160-161.

38. Schlitter, *Correspondance secrète*. *Op. cit.*, p. 400.

Christoph Heinrich von Ammon (1713-1783)³⁹, président de cour et « petit intrigant⁴⁰ ». Kaunitz ressentit l'intrusion de cet individu douteux dans les affaires des puissances européennes comme une autre preuve du déclin de la diplomatie. Frédéric de Prusse se servit de la malhonnêteté de cette personne aux dépens du corps diplomatique qui s'en trouva déprécié. L'arrivée d'Ammon à Paris n'était que le symptôme d'un mal plus profond. Le métier était envahi par des personnes de qualités détestables : « il luy faut des gens du caractère dont il est luy même⁴¹. » Pour la cour de Berlin, la diplomatie était devenue la poursuite de la guerre avec d'autres moyens. Par rapport à un tel déploiement d'activités néfastes, qu'allait-il advenir de la mission que Kaunitz devait poursuivre à Versailles, à savoir le rapprochement franco-autrichien ? Il fallait admettre, pour le moment, l'échec du grand projet kaunitzien.

Par le biais de sa mission en France, Kaunitz prit la mesure du problème. De retour à Vienne, il s'imposa dans la lutte d'influence à la cour, avec son programme d'un combat renforcé contre la menace prussienne⁴². Le nouveau chancelier de Cour et d'État de la monarchie habsbourgeoise put s'employer à forger une coalition contre le roi de Prusse. Sans que l'étau ne se resserrât pour autant autour du monarque prussien, la future « coalition de Kaunitz » ne prenant alors pas encore forme⁴³. Le chancelier avait-il perdu de vue son ancien objectif principal de former cette coalition franco-russo-autrichienne pour anéantir la Prusse fédéricienne ?

39. Straubel, Rolf. *Biographisches Handbuch der preussischen Verwaltungs- und Justizbeamten 1740-1806/15*. Vol. I. Munich : Saur, 2009, p. 9.

40. Schlitter, *Correspondance secrète*. *Op. cit.*, p. 50.

41. *Ibid.*, p. 125.

42. Klingenstein, Grete. « Kaunitz contra Bartenstein. Zur Geschichte der Staatskanzlei in den Jahren 1749-1753 ». In Fichtenau, Heinrich / Zöllner, Erich (dir.). *Beiträge zur neueren Geschichte Österreichs*. Vienne : Böhlau, 1974, p. 243-263 ; Szabo, Franz A. J. « Favorit, Premierminister oder „drittes Staatsoberhaupt“? Der Fall des Staatskanzlers Wenzel Anton Kaunitz ». In Kaiser, Michael / Pečar, Andreas (dir.). *Der zweite Mann im Staat. Oberste Amtssträger und Favoriten im Umkreis der Reichsfürsten in der Frühen Neuzeit*. Berlin : Duncker & Humblot, 2003, p. 345-362 ; voir aussi : Stollberg-Rilinger, Barbara. *Maria Theresia. Die Kaiserin in ihrer Zeit. Eine Biographie*. Munich : C.H. Beck, 2017, p. 230-243.

43. Schilling. *Kaunitz und das Renversement des alliances*. *Op. cit.*, p. 213-241.

En guise de conclusion : perspectives d'historiens et erreurs politiques du roi de Prusse : réflexions autour de la coalition antiprussienne de 1756

Jakob Strieder (1877-1936) fut un historien de l'économie, enseignant depuis 1920 à l'université de Munich après s'être également intéressé à l'histoire politique⁴⁴. Dans sa thèse d'habilitation en histoire moderne, publiée en 1906, Strieder avança l'idée que Kaunitz aurait renoncé à son programme de coalition antiprussienne au cours de l'année 1751, à la suite des déceptions qu'il avait connues pendant son séjour à Versailles, contrairement à Marie-Thérèse, l'Impératrice voulant toujours prendre sa revanche sur la Prusse pour le « vol » de la Silésie⁴⁵. Comme on peut l'imaginer, cette hypothèse du jeune chercheur de Leipzig a suscité un vif débat parmi les experts de la période, et Strieder s'est assez habilement défendu contre ses critiques⁴⁶. Quoiqu'il en soit, Kaunitz a bien enregistré son échec lors de la mission à Versailles, mais il sut saisir l'opportunité qui se présentait dès 1755 avec l'éclatement de la guerre entre Britanniques et Français en Amérique du Nord, créant des conjonctures favorables pour un « renversement des alliances ». Cependant, Frédéric II avait lui-même précipité cette « révolution diplomatique⁴⁷ », par le biais d'un traité de neutralité signé avec l'Angleterre, déjà en guerre contre la France, le 16 janvier 1756 (traité de Westminster). Se sentant trahie par le Roi à Berlin, la cour de Louis XV entama les négociations avec l'Autriche qui aboutirent au traité de Versailles, accord diplomatique franco-autrichien signé le 1^{er} mai 1756⁴⁸. L'invasion

44. Bauer, Clemens. « Jakob Strieder † ». *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, n° 29, 1936, p. 430-434.

45. Strieder, Jakob. *Kritische Forschungen zur österreichischen Politik: vom Aachener Frieden bis zum Beginne des Siebenjährigen Krieges*. Leipzig : Quelle & Meyer, 1906.

46. *Id.* « Maria Theresia, Kaunitz und die österreichische Politik von 1748-1755 ». *Historische Vierteljahrsschrift*, n° 13, 1910, p. 494-509.

47. Schilling, Lothar. « Wie revolutionär war die diplomatische Revolution ? Überlegungen zum Zäsurcharakter des Bündniswechsels von 1756 ». *Forschungen zur Brandenburgischen und Preußischen Geschichte*, NF 6, 1996, p. 163-202.

48. Pour les négociations et le traité, voir toujours : Arneth, Alfred von. *Geschichte Maria Theresia's*. Vol. 4 : *Maria Theresia nach dem Erbfolgekrieg, 1748-1756*. Vienne : W. Braumüller, 1870, p. 397-461.

de la Saxe électorale, lancée par Frédéric II en août 1756, premier acte de sa « guerre préventive » contre la coalition de Kaunitz, plongea l'Europe dans une « guerre mondiale à l'époque des Lumières⁴⁹ ». Aux yeux de Kaunitz, le moment était propice pour écraser la Prusse afin que la maison d'Autriche pût rester debout⁵⁰.

À la fin de ces réflexions, il sera permis de donner la parole à un thuriféraire du fridéricianisme. Georg Küntzel (1870-1945) fut un historien prussien, fils d'un haut fonctionnaire actif dans l'administration du royaume de Prusse, et il exerçait depuis 1914 comme professeur d'histoire moderne à l'université de Francfort-sur-le-Main⁵¹. Il n'a certainement pas éprouvé beaucoup de sympathie à l'égard du chancelier de Cour et d'État. Le professeur Küntzel, grand expert d'histoire diplomatique et politique aux XVIII^e et XIX^e siècles, s'est vu obligé de reconnaître, en 1923, dans une monographie qu'il avait consacrée au chancelier autrichien, que Kaunitz fut de loin « l'ennemi le plus dangereux parmi ceux qui lancèrent la battue contre Frédéric II », en 1756, et ce à cause de la « grandeur, la clarté et la logique historique inhérente à ses objectifs⁵² ».

*

* *

-
49. Externbrink, Sven. *Der Siebenjährige Krieg (1756-1763). Ein europäischer Weltkrieg im Zeitalter der Aufklärung*. Berlin : Akademie, 2011.
 50. Beer, Alfred. « Denkschriften des Fürsten Wenzel Kaunitz-Rittberg ». *Archiv für österreichische Geschichte*, n° 48, 1872, p. 21 et 39.
 51. Weber, Wolfgang. *Priester der Klio. Historisch-sozialwissenschaftliche Studien zur Herkunft und Karriere deutscher Historiker und zur Geschichte der Geschichtswissenschaft 1800-1970*. 2^{nde} éd. Francfort-sur-le-Main : Peter Lang, 1987, p. 269.
 52. Küntzel, Georg. *Fürst Kaunitz-Rittberg als Staatsmann*. Francfort-sur-le-Main : Diesterweg, 1923, p. 42 : « Größe, Klarheit und geschichtliche Begreiflichkeit seiner Ziele ».

L'« ennemi naturel ». Le chancelier autrichien Kaunitz et ses représentations de l'antagonisme austro-prussien, après la paix d'Aix-la-Chapelle de 1748

Résumé : Fils du gouverneur de Moravie, Wenceslas Antoine de Kaunitz (1711-1794) fit d'abord une carrière de diplomate au service des Habsbourg. Formé par l'esprit du rationalisme « éclairé », l'intérêt des États fut pour lui le pivot de toute politique étrangère. Après la conquête prussienne de la Silésie, en 1741-1742, le royaume de Frédéric II fut pour lui « l'ennemi naturel » de l'Autriche. Par conséquent, il fallait mener la lutte contre la cour berlinoise avec des moyens politiques et militaires. L'article s'intéresse à la conceptualisation de la politique antiprussienne de Kaunitz, en étudiant un mémoire de 1749, ainsi que sa correspondance avec Ignace Koch, le secrétaire de Marie-Thérèse.

Zusammenfassung: Der Sohn des Landeshauptmanns von Mähren, Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg (1711-1794), machte zunächst in der Diplomatie des Habsburgerreiches Karriere. Vom frühaufklärerischen Rationalismus geprägt, sah er im nüchternen Kalkül der Staateninteressen den Dreh- und Angelpunkt außenpolitischen Handelns. Nach der preußischen Eroberung Schlesiens 1741/42 war für ihn der Staat Friedrichs II. der „natürliche Feind“ der österreichischen Monarchie, der Kampf gegen den Berliner Hof musste daher mit politischen und letztlich auch militärischen Mitteln geführt werden. Der Beitrag untersucht Kaunitz' antipreußische Konzeption, die in einer Denkschrift von 1749 und in der Korrespondenz mit Maria Theresias Kabinettssekretär Ignaz (von) Koch zum Ausdruck kommt.

Thomas Nicklas est professeur des universités en études germaniques à l'université de Reims Champagne-Ardenne (CIRLEP). Ses recherches portent sur les relations franco-allemandes (xvi^e-xx^e siècles), l'histoire culturelle de l'Europe centrale, la presse alsacienne et lorraine (xix^e-xx^e siècles).

© <https://orcid.org/0000-0003-1486-3774>